

1. LE MYTHE DE HYACINTHOS DANS LA LITTÉRATURE ANCIENNE

Avant de faire un rapide parcours des différentes sources littéraires qui nous permettent d'appréhender le mythe, il n'est peut-être pas inutile de le rappeler dans ses grandes lignes, dans une version que l'on pourrait qualifier de « standard » et qui est, somme toute, celle que l'on rencontre dans la plupart des dictionnaires de mythologie grecque: Hyacinthos, un jeune homme d'origine laconienne d'une grande beauté, est aimé d'Apollon. Un jour qu'ils s'exercent au lancer du disque, un malheureux accident va causer sa mort. Le disque lancé par Apollon viendra heurter la tête du garçon qui meurt des conséquences du coup, soit que l'objet ait rebondi sur un rocher, soit qu'il ait été dévié par la jalousie de Zéphyr, amoureux, lui aussi, du garçon. Du sang de Hyacinthos naîtra une fleur, la jacinthe, qui portera désormais la plainte du dieu inscrite sur ses pétales ou, selon d'autres versions, les initiales du jeune homme, « AI, AI ». Apollon, désolé de la mort de son aimé, instituera des chants funèbres en son honneur.

Examinons à présent comment on a abouti à cette formule canonique du mythe. Dans la mesure où nous avons déjà abordé cet aspect ailleurs², nous nous contenterons de broser ici un rapide tableau afin d'isoler les jalons fondamentaux dans la rédaction du mythe et d'appréhender ainsi ses différentes modulations. Cette méthode nous servira à illustrer tout d'abord les différentes lectures dont Hyacinthos a fait l'objet et, de l'autre, à le replacer dans l'Histoire, convaincus que nous sommes que l'évolution d'un mythe n'est nullement aléatoire mais qu'elle obéit par contre au devenir de la société ou de la culture où il s'insère, bien que parfois le chercheur moderne n'ait plus toujours accès à la « grammaire » qui l'intègre.

Lorsque l'on jette un regard attentif sur les sources littéraires relatives au mythe de Hyacinthos, il est aisé de constater l'existence de deux mythèmes de base: la présence d'Apollon et celle du disque comme instrument de malheur. Ces deux éléments fondamentaux apparaissent, pour ainsi dire, chez tous les auteurs anciens qui ont abordé le mythe. Les principaux *items* de la légende de Hyacinthos apparaissent déjà fixés, pour autant que la restitution soit juste, dans le courant du VI^e s. av. J.-C., dans

² M. MORENO-CONDE, « Une promenade à travers les sources littéraires : le cas d'Hyacinthos », in *AGATHOS DAIMON. Mythes et Cultes. Études d'iconographie en l'honneur de Lilly Kahil*, BCH, Supplément 38 (2000), p. 101-109.

le fragment 171 du *Catalogue des Femmes* (disque, meurtre involontaire du héros par Apollon)³. Il faut cependant attendre l'*Hélène*⁴ d'Euripide, en 412 av. J.-C., pour avoir la première attestation de l'existence d'un culte que le passage nous autorise à considérer comme fort ancien. En ce qui concerne la deuxième articulation du mythe, celle qui met la mort du héros en rapport avec la naissance d'une fleur⁵, elle ne semble pas se concrétiser avant l'œuvre de Palæphatos au IV^e s. av. J.-C., où Zéphyr est associé au mythe⁶, sa jalousie étant la cause de la mort du jeune homme. Dès cette époque donc, le mythe semble avoir acquis son plus haut degré de développement⁷. Malgré tout, ce ne sera pas avant Ovide⁸ que nous en aurons le premier récit complet, les sources précédentes ne nous étant parvenues que sous une forme fragmentaire. Il est néanmoins certain qu'Ovide avait dû puiser dans le fonds mythique grec et, en ce qui concerne ses *Métamorphoses* et en particulier le mythe de Hyacinthos, chez des auteurs tels que Nicandre⁹. Il convient également de garder à l'esprit qu'Ovide est avant tout un poète qui cherche, dans le cas qui nous occupe, à créer un récit savant, haut en couleurs, emprunt d'un grand *pathos*, où il exploite le bagage mythologique de l'époque. Son texte s'avère cependant fondamental à plusieurs égards car il nous fournit non seulement des éléments concernant le mythe

³ « Diomède qui enfantait Jacinthe sans défaut et fort (...) qu'un jour Phébus à la longue chevelure tua lui-même d'un disque sans pitié », Traduction tirée de D. AUGER : « À l'ombre des jeunes garçons en fleur », in *Enfants et enfances dans les mythologies*. Actes du VII^e Colloque du Centre de Recherches Mythologiques de l'Université de Paris X, 1995, p. 77-104, ici, p. 94, n. 5.

⁴ EUR. *Hélène*, 1465-1472.

⁵ En effet, il est curieux de constater qu'alors que chez les Tragiques on observe un goût assez accentué pour les récits de transformation voire, de métamorphose, cette partie du mythe est tout à fait absente du passage que nous venons de citer et cela alors qu'Euripide est le plus prolifique parmi les Tragiques dans ce genre de récits. Tout chez le poète par contre semble nous mettre en présence d'un rituel bien établi et fort ancien dont le sens est à trouver ailleurs que dans un récit de métamorphose.

⁶ PALAEPHATOS, *De incred.* 46; MYTHOGRAPHI GR. *Festa*, III, 2, p. 67 ss.

⁷ Par Photius nous savons qu'Euphorion de Chalcis avait écrit au III^e s. av. J.-C. une pièce intitulée *Hyacinthos* où il signalait que la fleur inscrite était celle d'Ajax et non pas celle de Hyacinthos. Cf. PHOTIUS, *Bibliothèque*, Codex 190 ; EUPHORION DE CHALCIS, *Fragmenta*, frag. 40. (Powell). Dans la *Bibliothèque* attribuée à Apollodore on retrouve plusieurs passages sur Hyacinthos qui se font l'écho de traditions différentes et qui nous apportent notamment des indices généalogiques (I,3,3 ; II, 10,3). Dans la sphère romaine, le premier auteur à mentionner Hyacinthos aurait été HYGIN dans son *De fabulis*, 271, où l'auteur place Hyacinthos à l'intérieur de la liste intitulée « Qui ephebi formosissimi fuerunt », titre révélateur s'il s'en faut car il nous montre bien comment, dès ce moment, notre personnage va se vider petit à petit de son contenu mythique pour venir simplement grossir, dans la plupart des cas, les listes des caprices amoureux des divinités grecques.

⁸ OVIDE, *Métamorphoses*, X, 161-225.

⁹ *Theriaca* 902-906. Nicandre introduit non seulement de manière expresse la notion de meurtre involontaire mais fournit encore un cadre physique à l'action puisqu'il place la scène du drame près de la rivière d'Amyclées et fait encore mention d'un temple. Bion, l'auteur des *Mousai* s'était encore attardé sur Hyacinthos dans un passage, hélas trop fragmentaire, conservé par Stobée et emprunt d'un grand *pathos* : « ...il perdit la parole tant sa peine était grande. Il cherchait tous les remèdes, essayait toutes les ressources de son art ; il frottait d'ambrosie, il frottait de nectar la blessure entière. Mais toute drogue est impuissante contre les destinées ». BION, *Fragmenta*, frag. 1 : STOBÉE, *Eclog.* I, 5, 7. *Bucoliques grecs* (CUF) II, p. 217, frag. XIV. Trad. F. BUFFIÈRE, *Eros adolescent*, 1980, p. 360.

mais encore relatifs à la généalogie de Hyacinthos et au culte instauré en son honneur, sans oublier qu'il exercera une influence notable et décisive sur les auteurs postérieurs, de sorte Hyacinthos apparaîtra fréquemment mentionné par la suite et ceci jusqu'à l'époque byzantine¹⁰. Mais, comme nous avons déjà eu l'occasion de le signaler ailleurs, le mythe s'efface au profit de la création d'un prototype où s'allient infortune et beauté et qui pourra alors être inlassablement repris par les auteurs antiques car il aura désormais une valeur paradigmatique. D'autre part, au fil des siècles le mythe fera l'objet de plusieurs lectures. Ainsi, face à une littérature que l'on pourrait appeler par commodité « neutre » et qui évoque le mythe sans autre prétention que celle d'illustrer un propos particulier du discours de l'auteur - comme c'est le cas de Lucien, Nonnos, Plutarque ou Oppien¹¹ - il y aura une littérature « partisane » qui utilise le mythe à des fins pédagogiques et moralisatrices, comme c'est le cas de la littérature chrétienne et de sa réélaboration systématique des mythes. Il est certain que toutes deux puisent leurs sources dans le même richissime creuset mythologique qui s'est constitué au fil des siècles, la seule différence résidant dans la manière dont elles placent le mythe dans leur discours. Hyacinthos traversera les âges comme le paradigme de la beauté et l'éromène par excellence d'Apollon. Le Hyacinthos amycléen, enterré sous la statue d'Apollon et partageant un culte avec ce dernier, finira par s'effacer au profit du Hyacinthos, incarnant la jeunesse et la beauté tronquées par le destin impitoyable dont le souvenir se perpétue par la naissance d'une fleur.

Regardons à présent comment s'articulait le culte autour de notre héros.

¹⁰ OVIDE, *Fastes*, V, 225-229 ; PLINE L'ANCIEN, *H.N.* XXI, 66 ; XXXV, 131 ; STACE, *Thébaïde*, VII, 412-413 ; MARTIAL, *Épigrammes*, XI, 43 ; XIV, 173 ; PAUS. III, 19,5 ; LUCIEN, *Dialogue des Dieux* 6,2,4 ; 16 ; 17 ; *Sur le sacrifice*, 4,4 ; *De mercede conductis potentium familiaribus*, 35, 16 ; *De la danse*, 45,2 ; *Saturnalia*, 24,8 ; *Dialogue des morts*, 5,1,4 ; *Histoire vraie*, II, 17 ; II, 19,7 ; *Le Navire ou les souhaits*, 43,10. PHILOSTRATE LE VIEUX, *Imagines*, 24 ; PHILOSTRATE LE JEUNE, *Imagines*, 14 ; NONNOS, *Dionysiaca*, II, 81-83 ; III, 152-163 ; IV, 134 ; X, 250-255 ; XI, 259-261 ; 330 ; 365 ; XII, 209 ; 225 ; XIX, 100-105 ; 181-188 ; XXIX, 91-99 ; 139-145 ; XXXII, 27 ; XLVIII, 587 ; ISIDORE DE SEVILLE, *Étymologies*, XVII, 9,15 ; JEAN DAMASCIEN, *Passio S. Artemii*, 52 ; *Anthologie Grecque*, IX, 751 ; XII, 128 ; 751 ; PLUTARQUE, *Vie de Numa*, 4,8 ; AELIUS ARISTIDE, Jebb, 79,6 ; 310, 20 ; OPIEN, *Cynegetica*, I, 362 ; CLEMENT DE ROME, *Homélies*, 5, XV ; CLEMENT D'ALEXANDRIE, *Protreptique*, chap. 2,II,33,5 ; PS-JUSTIN MARTYR, *Oratio ad gentiles*, Morel, p. 38, E.3 ; TATIEN, *Orat.* VIII ; ATHENAGORE, *Legat.* XXI ; THEOPHILE, *Trois livres à Autolyces*, I,9 ; PS-JUSTIN, *Disputat. Achatii*, II,4 ; SERVIUS, *Commentaire à l'Énéide*, III,63 ; 106 ; *Bucoliques*, 3, 63 ; PREMIER MYTHOGRAPHE DU VATICAN, II,15 ; DEUXIEME MYTHOGRAPHE DU VATICAN, 181, 208.

¹¹ Voir *supra*, n. 10.